

affection, Nous vous accordons de tout cœur, à vous et à vos familles, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 février 1907, en la quatrième année de Notre pontificat.

PIE X, pape.

Soyons sur nos gardes

Personne ne saurait nier que la similitude de langue entre la France d'Europe et la nôtre, et les rapports de plus en plus fréquents que nous avons avec nos cousins de l'autre côté de l'eau, ne soient pleins de périls pour la foi et les mœurs des Canadiens-Français, étant donné l'état présent des choses dans notre ancienne mère patrie.

Le théâtre français nous a déjà fait beaucoup de mal. Heureusement, et grâces en soient rendues à Dieu, le danger est bien diminué de ce côté, par l'action vigilante et ferme de nos autorités religieuses, à Québec et à Montréal.

Le livre et le journal sont des facteurs dont l'influence délétère est plus générale et beaucoup plus difficile à contrôler. Que tous ceux qui ont quelque pouvoir, en cette matière, en usent vigoureusement, pour écarter le plus entièrement qu'il se peut les redoutables périls qui nous menacent par cette voie.

Ici les directeurs de nos journaux ont beaucoup de responsabilité. Il leur incombe de surveiller de près les dépêches d'outre-mer et les reproductions d'articles des journalistes de France; du moins, qu'ils aient soin de ne confier ces services importants qu'à des personnes dignes de toute confiance.

Quand ils ont des correspondants réguliers à Paris ou ailleurs en France, leur devoir est de ne pas publier à l'aveugle tout ce qu'ils en reçoivent pour leur journal.

À ce propos, notre confrère *Le Messenger*, de Lewiston, Me, nous permettra-t-il d'attirer son attention sur un passage de sa dernière correspondance parisienne, publiée en son numéro de samedi dernier? Il y est question de la mort de Berthelot, grand savant, il est vrai, mais aussi libre penseur avéré. Eh bien, le correspondant du *Messenger* non seulement évite de faire aucunes réserves parmi les éloges qu'il décerne au fameux